

VAGUE DE CHALEUR DE JUIN 2026 EN BELGIQUE

Sébastien Doutreloup

Laboratoire de climatologie et topoclimatologie, Unité de Recherche Spheres, Université de Liège, Belgique

La vague de chaleur qui a touché la Belgique en juin 2026 invite spontanément à une comparaison avec celle de 1976. À Uccle (périphérie de Bruxelles et siège de l'Institut royal de météorologie), l'épisode de 1976 reste remarquable par son intensité diurne, tandis que celui de 2026 s'inscrit dans un climat déjà nettement plus chaud et se distingue particulièrement par ses températures minimales les plus élevées tout comme son intensité nocturne.

En Belgique, une vague de chaleur (ou canicule) est définie officiellement à Uccle par au moins cinq jours consécutifs avec une température maximale journalière supérieure ou égale à 25 °C, dont au moins trois jours avec une température maximale supérieure ou égale à 30 °C [1]. Selon ce critère, l'épisode de 1976 s'étend du 22 juin au 9 juillet, alors que celui de 2026 est observé du 17 au 28 juin. Le rapprochement entre les deux épisodes est donc pertinent, mais il ne doit pas se réduire à la recherche d'un record isolé.

Cette analyse utilise uniquement les observations Synop (observations synoptiques de surface standardisées selon les normes de l'Organisation météorologique mondiale) de la station d'Uccle. Les indicateurs annuels sont calculés à partir des températures journalières moyennes, maximales et minimales issues de cette même source. Le bilan 2026 doit toutefois être considéré comme provisoire parce qu'il n'est représenté que jusqu'au 2 juillet 2026 inclus.

Depuis 2015, les années à vague de chaleur se répètent

La figure 1 montre que les années avec au moins une vague de chaleur deviennent plus nombreuses et plus récurrentes après 2015. Cette évolution est cohérente avec de nombreux travaux qui documentent une accélération des tendances des vagues de chaleur en Europe occidentale au cours des dernières décennies [2]. Dans cette série locale, l'épisode de 1976 conserve une place singulière par sa conjugaison avec un épisode de sécheresse (non traitée ici) et par l'intensité diurne (degrés × jours où $T_{\max} \geq 25$ °C) de l'épisode.

L'épisode de 1976 demeure donc un repère historique, notamment en raison de son caractère très isolé dans la série (avec 1975), ce qui explique en partie pourquoi il est régulièrement utilisé comme exemple dans la presse.

L'épisode de juin 2026 frappe lui dans un environnement moyen plus chaud et rejoint un ensemble d'épisodes récents plus fréquents (figure 1). De plus, les anomalies positives de température ne

concernent pas seulement la Belgique, mais l'Europe dans son ensemble [2, 5]. L'épisode de 2026 n'efface pas celui de 1976, mais il montre plutôt que des températures comparables surviennent désormais dans un contexte de réchauffement climatique.

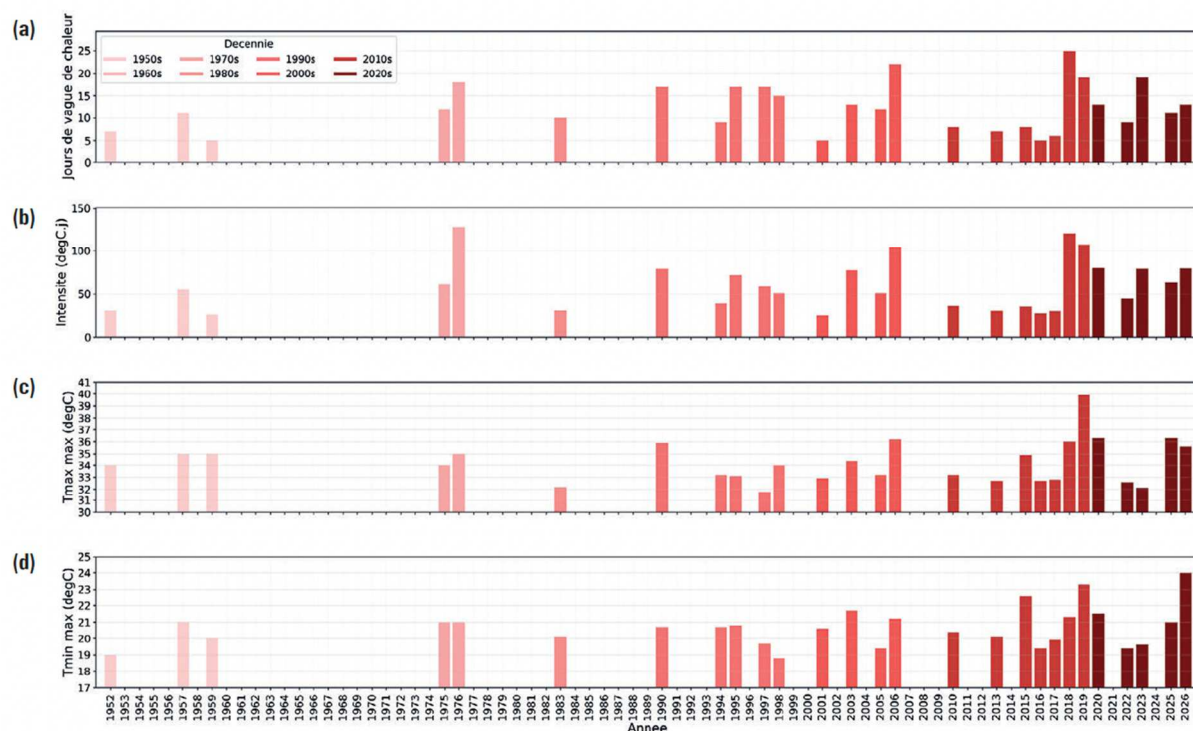


Figure 1. Indicateurs annuels des vagues de chaleur calculés uniquement à partir des données Synop de la station d'Uccle : (a) nombre annuel de jours inclus dans une vague de chaleur ; (b) intensité diurne cumulée des maximums journaliers au-dessus de 25 °C ; (c) température maximale la plus élevée observée pendant les épisodes ; (d) température minimale la plus élevée observée pendant les épisodes. Les valeurs de 2026 sont représentées jusqu'au 2 juillet 2026.

LE SIGNAL LE PLUS MARQUANT CONCERNE LES NUITS

Les maximums journaliers de 2026 (35,6 °C) atteignent des niveaux proches des grands épisodes récents et comparables à ceux de 1976 (35,0 °C), mais sont inférieurs à ceux de 2019 (39,9 °C). La durée et l'intensité diurne restent cependant plus fortes en 1976 (respectivement 18 jours et 128 °C jours) qu'en 2026 (13 jours et 79,7 °C jours). Le contraste le plus frappant apparaît plutôt du côté des températures minimales : la figure 2 montre que l'épisode de 2026 se distingue à la fois par les températures minimales les plus élevées de la série (24,0 °C contre 21,0 °C en 1976), ainsi que par son intensité nocturne (degrés × jours avec $T_{\min} \geq 18$ °C) la plus élevée également (25,6 °C jours contre 10,0 °C jours en 1976 et 15,6 °C jours en 2020 qui est la deuxième valeur la plus élevée de la série).

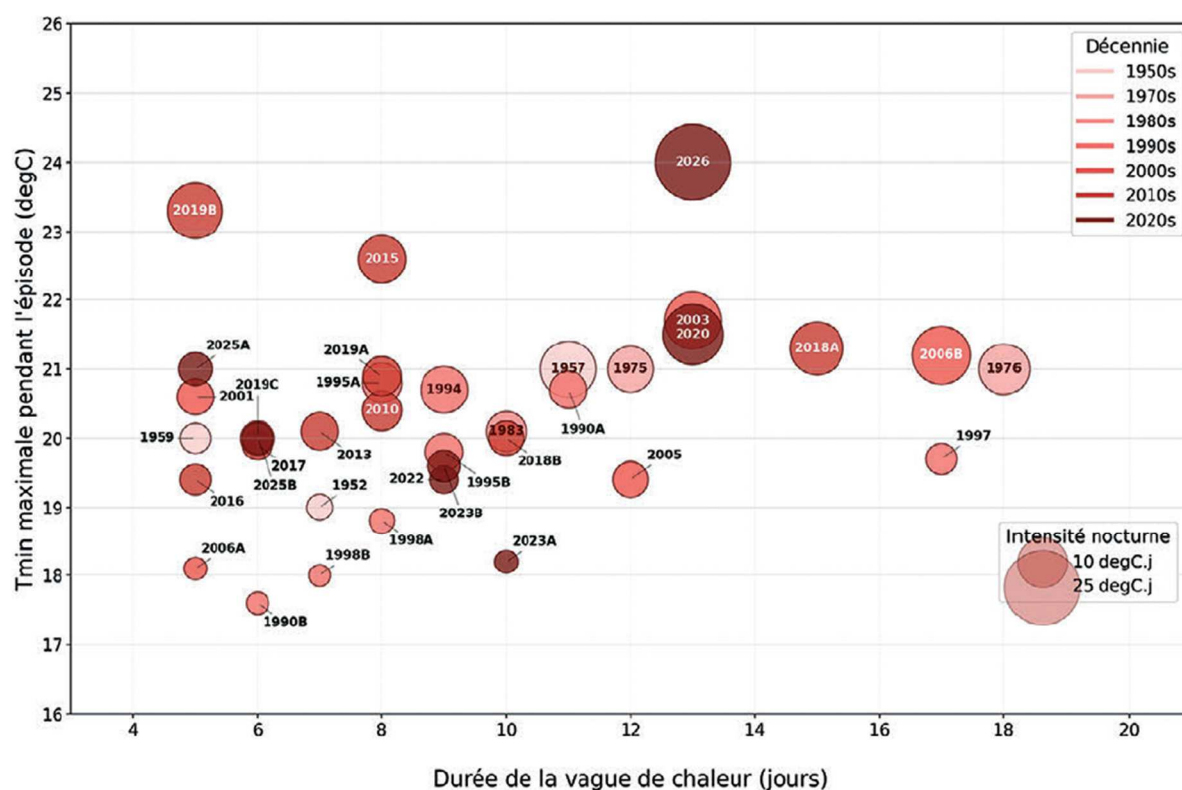


Figure 2. Distribution des vagues de chaleur à Uccle en fonction de leur durée (en jours) en abscisses, de leur température minimale (en °C) la plus élevée en ordonnée et de leur intensité nocturne (taille proportionnelle des bulles), calculée à partir des données Synop de la station d’Uccle. Les valeurs de 2026 sont représentées jusqu’au 2 juillet 2026.

Cet aspect est essentiel, car les nuits chaudes pèsent fortement sur le confort thermique et sur les risques sanitaires. Les études européennes récentes rappellent que la chaleur estivale est associée à une mortalité importante, modulée par le degré d’adaptation et par la vulnérabilité des populations [3, 4]. Dans ce contexte, l’épisode de 2026 semble illustrer un déplacement du niveau de référence dans lequel se produisent les vagues de chaleur.

Un épisode météorologique similaire dans un contexte réchauffé

La comparaison des températures moyennes journalières à Uccle montre que les deux épisodes ne s’inscrivent pas non plus dans le même contexte annuel (figure 3). Avant et après la vague de chaleur de 1976, l’année est majoritairement plus froide que la normale 1991-2020. En 2026, au contraire, les périodes plus chaudes que la normale dominent déjà avant l’épisode de juin : février et mars présentent des températures anormalement élevées, et mai connaît une séquence très chaude et très proche d’une vague de chaleur officielle (le seuil de 30 °C n’a pas été dépassé pour

un jour à 0,8 °C près). Le contexte climatique dans lequel survient la chaleur de juin 2026 est donc profondément différent de celui de 1976.

Une analyse publiée le 26 juin 2026 par le World Weather Attribution va un peu plus loin : à l'échelle de l'Europe occidentale, une vague de chaleur avec la même configuration météorologique en juin aurait été nettement plus fraîche en climat préindustriel, aussi bien le jour que la nuit [5]. Ces mêmes auteurs ont également calculé qu'une vague de chaleur comparable survenue en juin aurait été environ 3,5 °C plus fraîche en journée en 1976. Ce type de résultat n'enlève rien à la singularité de 1976 ; il rappelle juste que les épisodes actuels se développent dans une atmosphère déjà réchauffée.

La question n'est donc plus seulement de savoir si un épisode bat un ancien record, mais de comprendre comment des vagues de chaleur devenues plus fréquentes s'inscrivent dans un climat globalement plus chaud, où les fortes températures nocturnes accroissent encore un peu plus la vulnérabilité des populations et des sociétés.

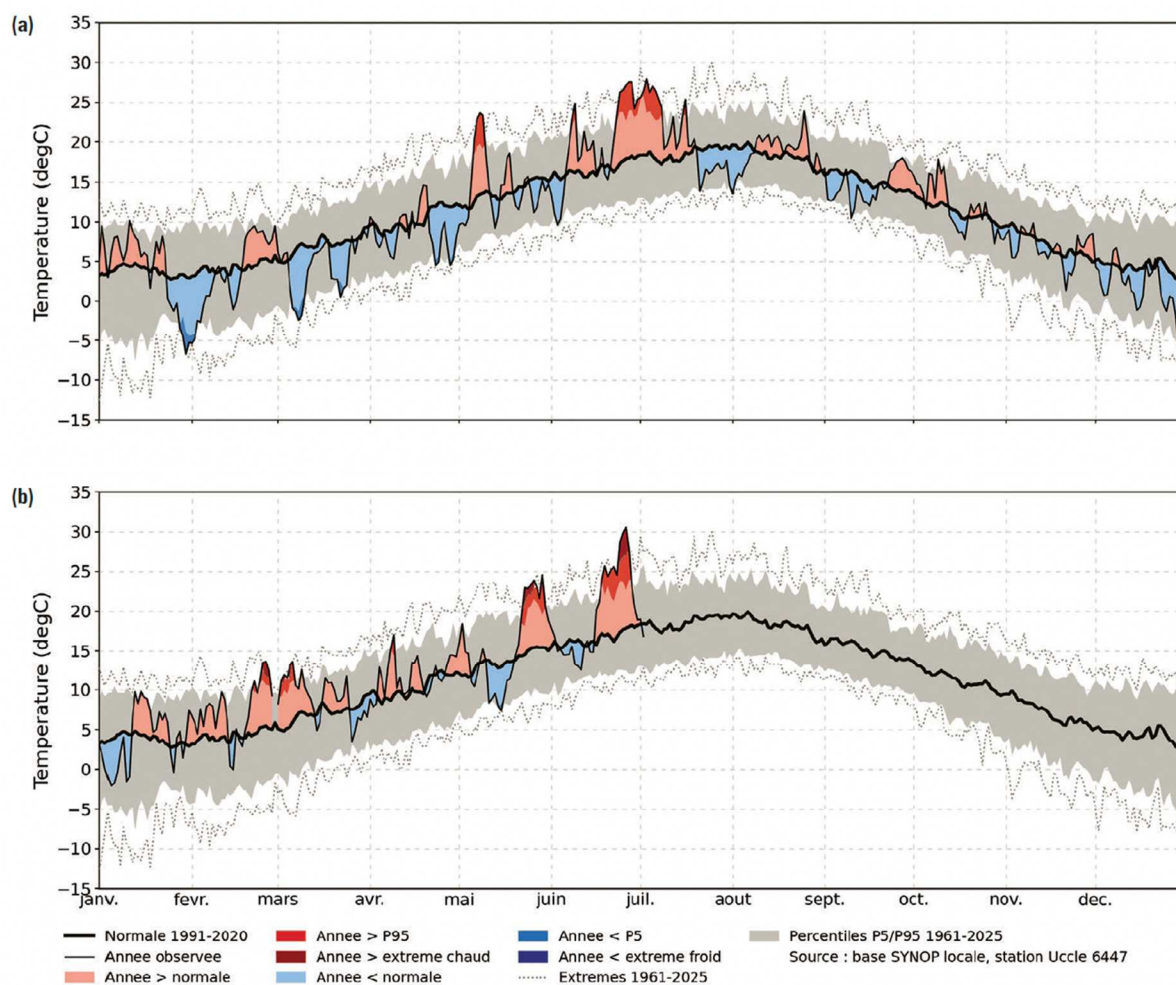


Figure 3. Températures moyennes journalières observées à Uccle en 1976 (a) et en 2026 (b), comparées à la normale 1991-2020, aux percentiles P95 et P05 et aux valeurs extrêmes de 1961-2025. Les données proviennent de la base Synop locale de la station d'Uccle. L'année 2026 est représentée jusqu'au 2 juillet 2026.

- [1] Institut royal météorologique de Belgique. *Les vagues de chaleur à Uccle depuis 1901*. Météo.be, consulté le 2 juillet 2026. <https://www.meteo.be/fr/>
- [2] Rousi E., Kornhuber K., Beobide-Arsuaga G., Luo F., Coumou D., 2022. Accelerated western European heatwave trends linked to more-persistent double jets over Eurasia. *Nat. Commun.*, 13, 3851. <https://doi.org/10.1038/s41467-022-31432-y>
- [3] Ballester J. *et al.*, 2023. Heat-related mortality in Europe during the summer of 2022. *Nat. Med.*, 29, 1857-1866. <https://doi.org/10.1038/s41591-023-02419-z>
- [4] European Environment Agency, Healthy environment, healthy lives – How the environment influences health and well-being in Europe, Publications Office, 2020, <https://data.europa.eu/doi/10.2800/53670>
- [5] Keeping T. *et al.*, 2026. *Fossil fuel emissions have rapidly worsened European heatwaves in just a few decades* (WWA scientific report No. 85), World Weather Attribution. <https://doi.org/10.25560/130926>

